



tout
le plaisir
est
pour
moi

Distribution
Mars Distribution
1 place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux
T 01 71 35 35 35
F 01 71 35 11 88
www.marsdistribution.com

Presse
André-Paul Ricci - Tony Arnoux
15 avenue de Friedland
75008 Paris
T 01 49 53 04 20
F 01 43 59 05 48
apricci@wanadoo.fr
Florence Narozny
T 01 40 13 98 09
florencearozny@aol.com

Elzévir Films présente

Marie Gillain

tout
le plaisir
est
pour
moi

un film réalisé par **Isabelle Broué**

SORTIE LE 18 AOÛT 2004

Durée : 1h22

“ Synopsis

Louise sait ce qu'elle veut dans la vie, et la vie la gâte. Elle est libre, fouguese, heureuse. Tout va bien pour elle. Jusqu'au jour où, à la veille de présenter son petit-ami à ses parents, elle perd soudain... son plaisir sexuel ! Alors elle panique et se lance désespérément dans une folle quête pour le retrouver...



“ Entretien avec Isabelle Broué

Pour ceux qui auraient vu vos courts-métrages, plutôt graves, tout comme le téléfilm que vous avez réalisé pour Arte, le parti pris de la comédie pour votre premier long-métrage peut surprendre ?

Sauf que j'avais commencé à la FEMIS par des comédies... La comédie permet d'aborder des sujets graves sans en avoir l'air. Je ne me reconnaissais pas dans ces images de sexe arrogantes ou perverses souvent mises en avant aujourd'hui. Je voulais faire un film qui parlerait de sexualité avant tout sous l'angle du plaisir. Et comme rire fait partie des plaisirs de la vie, la comédie s'est imposée d'elle-même. Mais elle n'empêche pas – au contraire – d'aborder au passage des sujets sérieux, comme le rapport des femmes à leur corps, les relations entre les femmes et les hommes, ou l'importance d'une parole libre et sereine pour une sexualité heureuse.

Pourquoi vouloir parler du clitoris ?

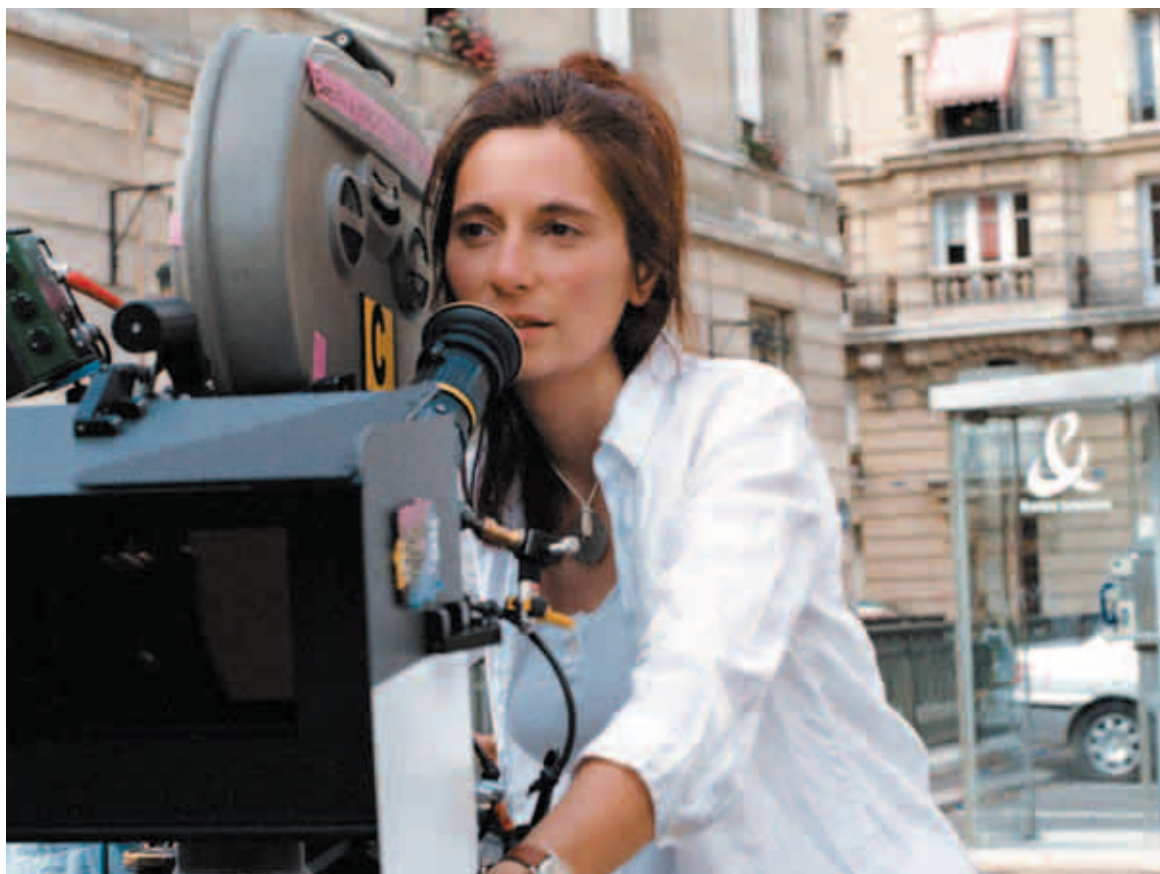
Parce qu'on n'en parle pas, justement. Comme me le faisait remarquer un médecin, contrairement au pénis, le clitoris n'est même pas étudié pendant les études de médecine parce qu'il ne "sert à rien", à rien d'autre qu'au plaisir. Mais c'est ça qui est beau !

Comment définiriez-vous Louise, votre héroïne ?

Louise est un trublion qui dérange, en disant des choses qui "ne se disent pas", en obligeant les autres à voir en eux des choses que peut-être ils préféreraient ne pas voir, en les poussant à se montrer vrais, malgré eux. Elle est entière, directe - trop -, névrosée aussi - très -, et pas toujours très fine psychologue. Alors elle provoque des dégâts. Évidemment, le paradoxe de ce personnage, c'est qu'elle est peut-être au bout du compte celle qui se ment le plus à elle-même, en refusant de se reconnaître amoureuse de François. Ce n'est que quand elle aura perdu tous ses repères, et qu'autour d'elle, les autres auront retrouvé leur point d'équilibre, qu'elle lâchera enfin prise, et pourra être dans la sincérité de ses sentiments.

Louise dit avoir "perdu" son clitoris. Comment en arrive-t-on à une idée pareille ?

Je voulais parler du plaisir, et de manière ludique. D'où l'idée de partir "à l'envers" : non pas d'une fille qui n'a jamais eu de plaisir et qui le cherche, mais au contraire d'une fille qui sait ce qu'elle a perdu, et qui veut le retrouver – et pour qui la sexualité n'est pas tabou.



Parce que vous trouvez que c'est encore tabou ? On vit pourtant dans une société où le sexe est omniprésent...

Oui, sur les affiches, dans les pubs ou les magazines. Mais ce n'est pas pareil dans la "vraie vie". J'ai été très frappée en écrivant ce film et en en parlant autour de moi, de voir à quel point les femmes s'accommodent encore souvent d'une sexualité qui n'est pas réellement épanouissante. Certes, elles sont "libérées" et parlent de sexualité plus facilement qu'avant entre elles, mais c'est déjà beaucoup plus compliqué avec les hommes ou dans le couple... Comme Louise, je pars du principe qu'aujourd'hui, que l'on ait ou pas du plaisir dans un couple, on peut en parler, et on doit pouvoir en parler. Mais c'est loin d'être toujours le cas.

Le film commence par une scène d'amour sexuellement tendre entre Louise et François. Comment filmer une scène d'amour ?

En filmant le plaisir. C'est précisément une scène d'amour, pas une scène de baise. Louise et François sont complices dans la tendresse et le jeu, ils parlent ensemble de leur plaisir... L'enjeu était de montrer que Louise était amoureuse de François, même si elle ne le sait pas elle-même. Un peu dans la tradition de ces "comédies de remariage" des années 40, où l'on voit un couple qui s'aime, se sépare, et après, pendant tout le film, on attend qu'ils se remettent ensemble. Autant Louise est névrosée, et du coup fragile, agaçante souvent, insupportable parfois, autant François est vraiment quelqu'un de bien, généreux, attentionné, qui, lui, assume ses sentiments. Et comme Julien Boisselier est un comédien remarquable, tout en nuances et en subtilités, avec une vraie présence et un charme fou, on a d'autant plus envie qu'ils se retrouvent à la fin...

Présenter François à ses parents devient un enjeu pour Louise...

Oui, parce que sa mère et sa sœur en font toute une histoire. Officialiser son couple avec François, c'est prendre le risque de perdre le désir, en le considérant comme acquis. Pour renouveler le désir tous les jours, elle prétend qu'ils ne sont pas ensemble. C'est presque un jeu entre eux, qui consiste à constamment tester le désir de l'autre, et qui masque surtout un profond désarroi. Chacun dit l'inverse de ce que l'autre voudrait entendre, et c'est vite l'escalade. En jouant ces scènes avec une profonde sincérité, Marie et Julien ont créé une bulle de réalité et d'humanité au cœur de la comédie.

***Un clitoris,
c'est comme un chat :
avant de le caresser,
il faut le flatter.***

Pour définir sa "panne", Louise parle d'un problème "mécanique".

Elle se voile la face. Elle vit dans l'instant, dans le plaisir immédiat, elle a peur de la routine et des compromis que représente le couple tel qu'elle le voit chez ses parents ou sa sœur. Franchement, il y a de quoi être bloqué en entendant Félicie raconter comment elle simule pour faire plaisir à son mari, et dire que c'est ça, l'amour ! Et surtout, Louise pense qu'elle peut tout contrôler. Elle va apprendre à ses dépens qu'on ne contrôle pas toujours ses émotions et ses sentiments – et heureusement !

Louise entreprend une recherche méthodique pour trouver une solution à son problème. Avec sa gynécologue, il y a incompréhension, et sa consultation chez le sexologue n'est pas vraiment convaincante !

La gynécologue lui dit d'emblée, "vous n'avez aucun problème physiologique, vous faites peut-être un blocage ? Ça se passe bien avec votre petit-ami ?" Le spectateur doit être informé dès le départ que Louise fait fausse route. La "perte" de son clitoris n'est finalement pour elle qu'un prétexte pour ne pas voir que son véritable enjeu, c'est François. Comme lui disent les femmes africaines, "vous n'avez pas été excisée, alors ce n'est pas grave". Par contre, elle est en train de sacrifier sa relation avec l'homme qu'elle aime. Le spectateur le sait, et à chaque fois que Louise dit, "on est séparés", il pense, "quel gâchis !" Avec le sexologue, c'est autre chose. Comme on sait qu'elle est à côté de la plaque, on peut s'amuser du ridicule de la situation. On rit d'elle, parce qu'on rit de nos propres failles, de nos propres faiblesses. Comme quand elle s'énerve contre son propriétaire au lieu d'essayer de rattraper François qui vient de claquer la porte !

Le "il faut laisser couler" du marabout pourrait être celui d'un psy ?

Bien sûr, sauf que comme Louise rejette tout ce qui touche à l'inconscient, elle n'irait jamais voir un psy d'elle-même... Là, totalement déboussolée, elle écoute enfin. Et le "laissez couler", est aussi une façon de lui dire, "cessez de vouloir tout contrôler". En fait, cette scène avec le marabout est presque une leçon de vie que je me donne à moi-même ! Tous mes courts-métrages sont quasiment construits sur le même schéma, une fille qui se bat contre elle-même et ses émotions, et qui finit par lâcher prise en "laissant couler" ses larmes... À trente ans, Louise a le choix : devenir adulte, accepter de prendre



le risque de s'engager dans sa vie amoureuse et dans sa vie professionnelle, ou alors continuer à se comporter comme une adolescente, à papillonner, et à faire des crises.

Louise provoque un raz-de-marée de plaisir pour toute sa famille. Sa mère devient une autre femme, totalement "épanouie"...

En obligeant les autres à se confronter à leurs compromis et leurs arrangements avec la vie, Louise provoque en effet des dégâts. Elle est entière, elle ne veut pas d'une vie de faux-semblants, mais elle ne demande pas aux autres si ça leur convient ou non, elle les pousse dans leurs retranchements, et ils ne le vivent pas toujours bien sur le moment. Mais en même temps, elle déclenche une parole "vraie" et libérée des carcans et des conventions. Sa sœur reconnaît simuler pour rassurer son mari, sa mère décrit une quasi prostitution conjugale. D'un coup, Louise fait sauter les verrous. Chez Félicie et Thomas, la médiocrité de leurs relations sexuelles vient avant tout d'un manque de dialogue et de communication entre eux, mais ils s'aiment vraiment, et cherchent ensemble comment sauver leur couple. À la fin du film, ils réussissent à concilier vie de couple et vie sexuelle épanouissante. Alors que chez les parents, la prise de conscience des trop grands compromis consentis au fil des années sert de détonateur, et le couple explose.

Vous offrez au père une belle scène d'émotion.

C'était important de ne pas rester sur le point de vue de la mère quand elle dit que, "simuler est une preuve d'amour", car le père passait pour un homme qui ne voit rien, et laisse faire. Là, il confie à sa fille, "je sais qu'elle n'a pas de plaisir, surtout ne crois pas que je n'en souffre pas." Les hommes n'ont rien à y gagner quand les femmes simulent.

Les hommes sont plutôt attachants dans votre film.

François, c'est l'homme dont on rêve toutes. Intelligent, compréhensif, il a de l'humour, il fait bien l'amour ! Mais Thomas aussi est un personnage que j'aime beaucoup. Quand il surprend sa femme avec l'abeille-suceuse, il réagit plutôt bien. Ils parlent de leurs problèmes, consultent le sexologue, suivent ses conseils, et finissent par s'éclater ensemble...

Louise retrouve le plaisir lorsqu'elle ose s'avouer son amour pour François.

En fait, elle arrive tout juste à lui dire "tu vas me manquer" ! Mais en effet, elle lâche prise, et se réconcilie avec elle-même, et avec ses sentiments. À force de se mentir à elle-même, elle risquait de finir par se perdre vraiment... Elle s'engueule avec tout le monde, perd son mec, son boulot. Et plus elle est à côté de la plaque, plus elle s'enfonce, plus les autres découvrent leur plaisir. Son "lâcher-prise" est aussi peut-être aidé par celui de sa mère qui renonce à diriger sa vie et lui dit, "tout ce que je veux, c'est que tu sois heureuse". Louise n'est plus obligée de se définir en opposition à l'image de ce que sa mère attend d'elle.

La peur d'assumer ses sentiments et de s'engager dans une vie d'adulte reflète-t-elle un trouble générationnel chez les trentenaires ?

Je ne veux pas parler en leur nom... Mais c'est sûr, Louise est une jeune femme d'aujourd'hui, indépendante, active, urbaine. Et sa peur de s'engager, de perdre sa liberté, de se retrouver enfermée dans les contraintes et les concessions que représente souvent le couple, est très certainement partagée par de nombreuses jeunes femmes.

Vous mettez en scène plusieurs générations de femmes ?

Oui, c'était important de mesurer quand même le chemin parcouru...

Pourquoi avoir choisi d'aborder la masturbation dans des témoignages face caméra ?

En fait, j'avais l'idée de ces témoignages avant même de commencer l'écriture du film. L'enjeu était de les inscrire dans la structure du récit. On comprend petit à petit que c'est Louise qui interviewe toutes ces femmes. Ils permettent d'ouvrir le film, au-delà des personnages de fiction, à des femmes que l'on suppose "réelles", qui viennent nous parler d'elles, et en lesquelles chacune de nous peut se reconnaître. Je voulais libérer la parole, que l'on ose parler de la masturbation et du clitoris. Il faudrait que l'on cesse de culpabiliser les femmes. Je crois qu'en matière de sexualité, il n'y a aucune règle. L'important, c'est de se connaître, de s'aimer, et d'assumer la manière dont on a, ou non, du plaisir - avant tout d'être en accord avec soi-même.

Mentir, c'est comme simuler, ça te retombe dessus un jour ou l'autre !

Diriez-vous que vous êtes féministe ?

Si parler du plaisir des femmes, c'est être féministe, alors oui, ce film est féministe. Mais il n'est en aucun cas contre les hommes – au contraire. Si ce film est militant, il milite avant tout pour le dialogue.

Comment s'est passée votre rencontre avec Marie Gillain ?

Je cherchais une évidence entre une comédienne et mon personnage, je rêvais d'une comédienne qui ait envie, comme moi, de jouer le jeu à fond, et de s'amuser avec les failles, les faiblesses et les névroses du personnage – c'est ça qui la rendrait vraie et touchante. J'ai rencontré Marie dans un salon de thé un peu comme celui du film. Et là, elle m'a cueillie d'emblée, elle était encore moins langue de bois que moi, on a abordé en deux heures tous les sujets qui font rougir - et qui faisaient rougir les vieilles dames autour de nous... Marie n'avait aucun tabou, on pouvait parler de manière tout à fait naturelle et sincère ensemble, j'ai senti qu'il n'y aurait aucune gêne entre nous. Louise, c'était elle. Elle en avait le naturel, le culot, la fraîcheur, l'appétit pour la vie, et elle s'est totalement investie dans le projet. En plus de son talent et de sa générosité, Marie est sérieuse, fiable, bosseuse. Marie et Hélène Woillot, ma co-scénariste, qui sont plus rationnelles, plus objectives et moins névrosées que moi, m'ont permis de me confronter à certaines scènes, comme la scène du taxi à la fin. Comme Louise, j'avais sans doute un peu de mal à "lâcher" dans l'émotion...

Comment travaillez-vous avec les comédiens ?

J'y prends un grand plaisir ! Et je cherche toujours à les impliquer dans le travail. On fait des répétitions, comme au théâtre. C'est peut-être pour ça que beaucoup des comédiens sur ce film viennent du théâtre, ou sont eux-mêmes metteurs en scène. D'une manière générale, je suis toujours très à l'écoute de leurs propositions, comme d'ailleurs de celles des techniciens. Je connaissais déjà un certain nombre d'entre eux, comme Catherine Ferran et Philippe Duclos, qui jouent ici la gynéco et le sexologue, et qui étaient les parents dans Paris-Deauville, que j'avais réalisé pour Arte. J'ai été très touchée qu'ils acceptent cette petite participation en forme de clin d'œil... Après, l'enjeu est de s'adapter à chacun des comédiens, le travail est différent de l'un à l'autre, et c'est bien sûr là aussi que réside le plaisir... Avec Marie ou Julien, par exemple, on est vraiment dans le travail, dans la construction, alors que quelqu'un comme Garance Clavel, avance plutôt à l'instinct, elle est à la fois drôle et émouvante, et elle a des fulgurances merveilleuses, il suffit d'être là pour les capter.



Est-ce que l'abeille-suceuse existe ?

C'est trop énorme, c'était impossible à inventer !

Et le sex-shop ?

On a eu du mal à le trouver, ils étaient tous glauquissimes, mais il existe bel et bien tel quel, ludique et désinhibant, comme son propriétaire, qui nous a fait, à Hélène et à moi, une visite en règle... On en a profité pour lui piquer quelques répliques pour Arié Elmaleh, comme "il est petit mais efficace : c'est la vibration qui compte" !

Si on parle beaucoup de sexe dans votre film, on en voit assez peu...

Je voulais aborder la sexualité en termes de rapports humains, de conflits, de frustrations, de plaisir, de libération... pas faire un film racoleur. Le pari était surtout de ne jamais être vulgaire.

Finalement, votre film parle beaucoup d'amour...

Le sexe est, heureusement, souvent lié aux sentiments, et c'était logique pour moi d'être dans la comédie romantique. C'est mon côté "fleur bleue" ! J'avais envie d'un film léger, tendre et ludique. Qu'on en sorte avec le sourire... et, pourquoi pas, l'envie de se parler !

““ **Filmographie** **de Isabelle Broué**

- 2000** **PARIS-DEAUVILLE**
Téléfilm en DV pour Arte France, Télé Images. 90 mn. D'après un scénario original de Virginie Boda. Avec Alexandra London, Jean-Pierre Lorit, Bruno Slagmulder, Catherine Ferran, Florence Loiret, Philippe Duclos, Jean-Baptiste Montagut, Mireille Perrier, Andrée Tainsy. 1ère diffusion sur Arte en avril 2001.
- À CORPS PERDU**
Fidélité Productions, 27 mn. Avec Marie Payen, Regraguia Benhila, Bruno Slagmulder, Jean-Michel Fête, Lucia Sanchez, Fred Cacheux, Jean-Michel Portal.
Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2000. Diffusion sur France 2 en avril 2001.
- 1998** **LES JOURS BLEUS**
Fidélité Productions, 25 mn. Avec Camille Japy, Jean-Michel Fête, Jeanne Savary, Pierre Baux. Prix d'interprétation pour Camille Japy au Festival de Pantin Côté court 1998.
1ère diffusion sur Arte en janvier 1999.
- 1995** **HENRI CARTAN, UNE VIE DE MATHÉMATICIEN**
Documentaire, CNRS, 52mn. Diffusion sur Planète en septembre 1997.
- 1994** **PRESSE-CITRON**
Scénario écrit avec Arthur-Emmanuel Pierre, FEMIS, 16 mn.
Avec Marie Vinoy, Arthur Nauzyciel, Dominic Gould. Diffusion sur Canal Plus.
- 1993** **CHOCOLAT AMER**
Scénario écrit avec Arthur-Emmanuel Pierre, FEMIS, 9 mn.
Avec Julie Augoyard, Dimitri Isoré, Michèle Rème, Dominique Verrier.
Festivals d'Angers, Chamrousse, Lille, Pantin, Montréal, Paris.
- 1994** **PAROLES DE FEMMES**
Émission multi-caméras, FEMIS, 1h. Sur l'excision.
- 1992** **MÈRE ET FILLE**
Documentaire, FEMIS, 12 mn. Portrait de deux femmes algériennes.
- 1991** **PENSONS, IL EN RESTERA TOUJOURS QUELQUE CHOSE**
FEMIS 6 mn, sur Henri Cartan.



“ Entretien avec Marie Gillain

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

Le sujet. Parler du plaisir féminin, ce n'est pas un sujet souvent développé au cinéma. J'aimais bien la construction du scénario, et ce ton de comédie qui, tout en étant léger, aborde aussi de vrais problèmes et propose un réel questionnement où chacun peut se reconnaître. L'originalité du film vient de sa drôlerie, amenée par la faiblesse des personnages, leurs failles, leurs contradictions, leurs maladroites, et tout cela traité avec un regard d'une vraie finesse. Ce film riche en relations humaines et en émotions, oscille entre le film d'auteur et la comédie. Je trouvais le personnage de Louise très attachant, son parcours aussi. Au début, elle est sûre d'elle-même, sûre de la façon dont elle prend son plaisir, elle s'étonne même que ce soit si compliqué pour son entourage !

Dans la première scène, on voit Louise et François prendre énormément de plaisir à faire l'amour. Puis...

Oui, Louise et son petit-ami arrivent à avoir le même timing dans le plaisir et à se donner de bonnes notes ! C'était original de prendre ce point de départ-là. Cette scène d'amour en ouverture du film est belle, car on a plutôt tendance à parler d'abord des problèmes de couple, et voir ensuite comment ça dégénère au lit. Dans ce film au contraire, tout va très bien au lit, mais tout à coup, quand Louise doit s'engager sentimentalement, elle craque et s'enfuit en courant. Elle panique, et tout s'effrite. Au début, Louise est complètement épanouie dans sa vie sexuelle, mais par contre, sur le plan sentimental, c'est beaucoup plus compliqué, et ce sera seulement quand elle aura son "blocage" qu'elle réalisera que tout ne va pas si bien que cela.

C'est la peur des sentiments ?

Oui, elle est assez individualiste, il faut que ça marche, et tout de suite. En cela, c'est une fille assez moderne. Elle n'admet pas les ratages, les échecs. Elle a besoin de rapports de force, besoin de tout maîtriser dans sa vie, dans sa relation amoureuse, dans son plaisir. Si quelque chose lui échappe, elle panique. Son grand problème est de ne pas arriver à se faire confiance, et à faire confiance à l'autre. "Ce n'est pas parce qu'on couche ensemble qu'on est ensemble", dit-elle à François, son petit-ami. C'est une façon de dissimuler son attachement, une façon de lui dire, "surtout ne crois pas que je vais m'attacher à toi". Tant qu'il y a une sorte d'harmonie sexuelle entre deux personnes, tout va bien, chacun y trouve son compte, mais dès qu'on commence à s'attacher, toutes les questions se posent,



les névroses s'expriment. On se sent brusquement fragile, vulnérable. Louise est incapable de se projeter dans l'avenir, parce qu'elle doit d'abord oser affronter ses problèmes personnels.

D'où son blocage ?

Oui, elle panique à l'idée de s'engager, et comme par hasard, c'est à la veille de présenter son petit-ami à ses parents qu'elle perd son plaisir. Ça vient peut-être aussi de l'image des couples qu'elle a autour d'elle, celui de ses parents qui vivent dans le compromis depuis des années pour maintenir l'équilibre familial, et celui de sa sœur, qui simule, car elle n' imagine pas qu'on puisse faire autrement.

Louise a recours à de curieux remèdes pour retrouver son plaisir : yoga, sexologue, marabout "amoureuxlogue"...

Au début, elle se persuade que son problème est purement mécanique, et petit à petit, ses échecs l'amèneront à découvrir que son désarroi est beaucoup plus intérieur. Elle nous laisse alors entrevoir ses failles. Et au bout d'un moment, elle n'est qu'une boule d'émotions qui ne demande qu'à évacuer toutes les frustrations, les non-dits, les désirs, tous les doutes qu'elle a emmagasinés depuis des années.

"Il faut laisser couler", lui avait dit le marabout.

Oui, c'est une jolie métaphore. D'ailleurs tout se met à couler autour de Louise, les fuites d'eau dans sa salle de bains reflètent un peu tout ce qui se dégingue à l'intérieur d'elle-même. Et puis il y a la scène où elle s'effondre en larmes dans la boîte de lesbiennes, elle laisse enfin aller ses émotions... Ce sont toutes ces petites subtilités, en apparence anodines, qui m'avaient plu dans le scénario.

Isabelle Broué dit avoir été frappée de voir à quel point les femmes s'accommodent souvent d'une sexualité qui est loin de les satisfaire, faute d'aborder ce sujet dans leur couple.

J'ai l'impression que la femme a un rapport plus complexe que l'homme avec son désir et son plaisir. Peut-être manquons-nous quelquefois de courage pour l'exprimer, de peur d'ennuyer l'autre avec nos subtilités parfois contradictoires ? À moins de rencontrer l'attention nécessaire...

C'est pas parce qu'on couche ensemble... qu'on est "ensemble" !

Louise revendique cette liberté pour les femmes. Elle ne supporte pas que sa sœur et sa mère acceptent de simuler l'orgasme, "par amour", comme elles disent.

Cette fille a au moins le mérite d'être quelqu'un de tout à fait honnête, tout se lit sur son visage. Elle a besoin de vivre totalement son plaisir, alors que sa mère et sa sœur se voilent la face depuis des années, et finissent par s'accommoder de simuler. Louise manque peut-être de psychologie dans sa façon de dire des vérités, mais finalement, elle rend service autour d'elle.

"Y en a marre du mythe de la pénétration", dit-elle. Beaucoup de femmes le pensent, peu le disent et exigent une sexualité plus nuancée.

Le film n'est pas "anti-pénétration" non plus ! Sans être militant, ni féministe, ni pamphlétaire contre les hommes, il peut réveiller certaines questions ! Il ne s'agit pas d'accuser les hommes ou les femmes et se renvoyer la balle éternellement. C'est la façon dont ensemble, les hommes et les femmes font l'amour qui est intéressante. C'est un peu ce que fait Louise au début avec sa maladresse, elle essaie de pousser un cri de révolte, elle voudrait parler, communiquer... Elle a tendance à ne pas mesurer ses propos, mais toutes ses expériences lui permettent d'évoluer et de faire évoluer son entourage. Peut-être qu'en sortant du cinéma, les gens auront l'occasion et l'envie de parler de tout cela un peu plus simplement.

Que conseillerez-vous aux jeunes femmes atteintes de "clitoridum recalcitrum" ?

Si une femme n'a plus de plaisir avec son corps, il faut parler. Dans une liaison durable, l'autre est un peu comme un miroir, il nous renvoie notre propre incapacité à formuler certaines choses, à dire tout simplement qui l'on est vraiment. Oser avouer qu'on n'a pas de plaisir à tel moment, c'est aussi dire, "Voilà, il faut que tu m'acceptes telle que je suis. Je ne suis pas forcément la catcheuse du sexe, la performeuse que tu peux imaginer". De toute façon, rien de sert de trop intellectualiser, car on sait que le plaisir est une sorte d'alchimie un peu mystérieuse des corps que l'on ne peut pas vraiment maîtriser...

Avez-vous imaginé vos réactions si vous vous trouviez dans la situation de Louise ?

Personne n'est à l'abri de ce genre de panne ! Moi, j'aurais eu tendance à devenir un monstre de culpabilité, mais heureusement, j'ai appris à avoir plus de légèreté, à prendre la sexualité plus comme un jeu, et non pas comme un devoir.

Comment avez-vous abordé ce rôle ?

J'ai beaucoup observé Isabelle Broué ! Ce n'est pas son histoire bien sûr, mais par beaucoup d'aspects, son héroïne est proche d'elle... Louise est un personnage rempli de contradictions, elle est volontaire et à la fois très vulnérable. Je voulais m'attacher à rendre la drôlerie avec laquelle elle exprime sa détresse, en la cachant derrière une attitude un peu agressive ou autoritaire. Je crois qu'Isabelle a réussi à faire partager la détresse intime de cette fille et à nous donner envie de suivre son histoire.

Quel souvenir gardez-vous de ce tournage ?

J'ai aimé la façon dont Isabelle a pris à cœur ce projet, et le sérieux avec lequel on a essayé d'explorer profondément les rapports humains entre tous ces personnages. Un metteur en scène a besoin d'un large soutien dans un premier film. Isabelle s'est entourée d'une équipe technique compétente et totalement impliquée dans cette aventure. Marie Masmonteil, la productrice, est aussi quelqu'un d'extrêmement passionné et entier. On sentait que chacun portait ce film de façon très personnelle et avait envie de mener à bien sa réussite. Isabelle est assez perfectionniste, donc il y avait un réel engagement, et à la fois une ambiance de légèreté, de drôlerie, une vraie gaieté au quotidien.





“ *Filmographie* de Marie Gillain

Cinéma

- 2003 NI POUR, NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE) de Cédric Klapisch
2002 LAISSEZ-PASSER de Bertrand Tavernier
2001 BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS de Bruno Chiche
ABSOLUMENT FABULEUX de Gabriel Aghion
2000 LAISSONS LUCIE FAIRE ! de Emmanuel Mouret
1999 LE DERNIER HAREM de Ferzan Ozpetek
1998 LE DÎNER de Ettore Scola
1997 LE BOSSU de Philippe de Broca
UN AIR SI PUR de Yves Angelo
1996 LES AFFINITÉS ÉLECTIVES de Vittorio et Paolo Taviani
1995 L'APPÂT de Bertrand Tavernier
1994 MARIE de Marian Handwerker
1993 UN HOMME À LA MER (TV) de Jacques Doillon
1991 MON PÈRE, CE HÉROS de Gérard Lauzier

Théâtre

- 2002 HYSTERIA mise en scène de John Malkovich
1995 LE JOURNAL D'ANNE FRANK mise en scène de Pierre Franck

“ Entretien avec Julien Boisselier

Comment s'est passée votre rencontre avec Isabelle Broué ?

Nous avions eu un rendez-vous manqué sur son moyen-métrage "À corps perdu", et j'avais très envie de travailler sous sa direction. J'avais senti son goût pour la direction d'acteurs, et on était sur la même longueur d'ondes. Quand elle m'a proposé ce rôle, je n'ai pas hésité. Je partageais aussi son envie de travailler sur le désir amoureux. Son souhait était de donner au personnage de François une grande humanité.

Comment définiriez-vous le personnage de François ?

François est un être entier, il est amoureux et l'assume, contrairement à Louise. Il n'a pas peur de ses sentiments. Je trouvais intéressant la façon dont Isabelle voulait montrer l'entente sensuelle et sexuelle qui existe dans ce couple au début de l'histoire. Tout ce désir qui passe entre eux. Leur première scène d'amour est traitée avec douceur et une certaine pudeur, l'acte est suggéré, ce qui à mon avis est plus sensuel, et permet aux acteurs d'exprimer une plus belle gamme d'émotions. Cette harmonie physique fait que François sera d'autant plus désarçonné quand Louise changera de comportement.

"Je ne sais plus où j'en suis", dit-il.

Oui, François n'arrive pas à comprendre la raison de ce dérèglement. Chaque couple peut connaître des pannes physiques, mais apparemment, Louise n'arrive pas à gérer son problème. J'ai l'impression qu'en fait, c'est une sorte d'épreuve - la première de leur courte vie de couple - qu'ils ont à franchir ensemble. Et s'ils n'en sont pas capables, cela voudrait dire qu'ils ne s'aiment pas vraiment. Il faut qu'un couple se parle pour chercher ensemble ce qui ne va pas, et c'est ce qui fait peur à Louise au départ. Elle se braque, il n'y a pas de dialogue possible. Elle se débat avec ses névroses avec une sorte d'orgueil, au lieu de se confier, elle s'enferme, et petit à petit, leur relation s'effondre. Par la suite, Louise va évoluer en se dé-focalisant de son problème, et en se tournant vers les autres.

François est vraiment amoureux de cette fille.

Il est assez féminin dans ses sentiments, dans sa façon de mettre son ego de côté. Contrairement à certains hommes qui ont plutôt tendance à fuir ou à réagir avec orgueil, François est assez ouvert, il revient vers Louise plusieurs fois, il essaie de communiquer avec elle. Il réagit plutôt bien, il assume,

Parce qu'on est séparés ? Je croyais qu'on n'était "pas ensemble"...

il est bien cet homme ! C'est un beau personnage. D'ailleurs, Louise ne lui reproche rien, sinon de l'aimer. Elle ne part pas en guerre contre lui, mais contre ses sentiments.

Comment avez-vous travaillé ce rôle ?

Je souhaitais m'approcher de cette présentation sensible du personnage. Mon travail est d'essayer d'être honnête, et au plus près des sentiments, simplement de livrer des choses plus ou moins intimes, en m'appuyant sur ma partenaire et en travaillant avec ce qu'elle m'envoie. Marie Gillain est une actrice généreuse, on n'avait pas besoin de faire de nombreuses répétitions, ça allait assez vite, le travail était évident. Quand on a les mêmes bases de travail, les mêmes options, c'est-à-dire ne pas tirer la couverture à soi, mais essayer de ne pas trahir la situation, ça se passe généralement sans souci, et dans le plaisir.

Comment Isabelle Broué vous a-t-elle dirigé ?

Elle était là pour nous aimer et nous faire confiance. C'est très important de se savoir écouté, on a envie de faire des propositions. C'est un échange. Un comédien peut jouer dans plusieurs films dans l'année, un réalisateur tourne au mieux tous les deux ou trois ans. On peut l'aider à atténuer la pression qu'il a sur les épaules à longueur de journée, surtout quand il s'agit d'un premier film. J'avais avec Isabelle cette sensation agréable de complicité, comme si on avait déjà travaillé ensemble. C'est compliqué de tourner une comédie, ça peut partir dans tous les sens. À la vision du film, j'ai été séduit par sa drôlerie assez exceptionnelle parce que mêlée de tendresse et d'humanité. Isabelle ne se moque pas de ses personnages, elle ne les juge pas. Ce film lui ressemble, Isabelle aime foncièrement les autres.

Quel souvenir gardez-vous de ce tournage ?

L'ambiance a toujours été joyeuse sur ce film. Je me souviendrai toujours de cette première scène où je devais sortir nu du lit pour rejoindre Marie sous la douche. J'appréhendais un peu ce moment, je ne voulais pas montrer mon sexe. La costumière m'avait fabriqué un string couleur chair avec une sorte de petite ficelle translucide qui me rentrait dans les fesses. J'ai enfilé le string devant une trentaine de techniciens qui, gentiment, se forçaient à ne pas rire pour ne pas me déconcentrer. En m'apercevant, Marie a fait, "oh la la, c'est pas vrai !" Tout le monde s'est mis à rigoler, et finalement j'étais détendu pour faire la scène. Je garde un souvenir ému de cette expérience, pas très artistique, mais qui fut une sorte d'épreuve initiatique.



“ *Filmographie* de Julien Boisselier

Cinéma

- 2004 J'ME SENS PAS BELLE de Bernard Jeanjean
CLARA ET MOI de Arnaud Viard
LE CONVOYEUR de Nicolas Boukhrief
- 2003 NOS VIES RÊVÉES (TV) de Fabrice Cazeneuve
NOS ENFANTS CHÉRIS de Benoît Cohen
- 2002 AIME TON PÈRE de Jacob Berger
- 2001 LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret-Palmair
LES ACTEURS ANONYMES de Benoît Cohen
UN JEU D'ENFANTS de Laurent Tuel
- 2000 QUAND ON SERA GRAND de Renaud Cohen
NATIONALE 7 (TV) de Jean-Pierre Sinapi
À DÉCOUVERT (C.M.) de Camille Brottes
- 1998 DE GRÉ OU DE FORCE (TV) de Fabrice Cazeneuve

Théâtre

- 1997 RUY BLAS mise en scène de Jean-Pierre Bouvier
- 1996 L'AFFAIRE DES AMANTS DE VENISE mise en scène de Jean-Pierre Bouvier
L'HERBE AMER mise en scène de L. Charmarck et D. Delprat
- 1993 LES PAVÉS DE L'OURS mise en scène de Sylvie Testud

“ Entretien avec Garance Clavel

Qu'est-ce qui vous attire dans ce projet ?

À la lecture du scénario, ce qui m'a tout de suite plu, c'est la simplicité quasi déconcertante avec laquelle Isabelle Broué réussit à traiter un sujet aussi audacieux, tout en évitant toute vulgarité. C'est pas si fréquent d'aborder la sexualité féminine sur le ton de la comédie, et en parlant du plaisir. Et en même temps, le film n'est pas "féministe". J'ai été touchée par la dimension tendre, drôle et humaine de l'histoire. En voyant le film, j'ai ri et pleuré, j'étais sincèrement émue. C'est un film qui donne envie d'être amoureux.

Qu'est-ce qui vous a plu chez Félicie, votre personnage ?

Elle a un vrai parcours dans le film. C'est une coincée qui se décoince ! Cette fille, un peu sérieuse et carrée dans sa vie, se révèle soudain à sa sexualité et à son désir. C'était merveilleux à jouer. En plus, la façon dont elle prend sa quête du plaisir tellement au sérieux en découvrant l'abeille-suceuse de sa sœur, ou en suivant les conseils du sexologue, rend vraiment la comédie possible. Jusque-là son couple vivait dans les non-dits, les mensonges, chacun bien dans son rôle à l'intérieur de la famille. Félicie faisait semblant d'avoir du plaisir. Pour elle, comme pour sa mère, "simuler est une preuve d'amour". On peut croire qu'on préserve l'autre, mais en fait, mentir n'est pas une preuve d'amour, cela entraîne toutes sortes de malentendus. J'aime bien la façon dont Isabelle Broué aborde ce thème avec légèreté, tout en assumant une part de gravité.

En fait, le film parle autant d'amour que de sexualité ?

Évidemment, ça va ensemble... Ce film va forcément questionner chacun sur sa sexualité. Mais en même temps, c'est une jolie comédie romantique, qui raconte une histoire d'amour. C'est à partir du moment où Louise reconnaît qu'elle aime François, que son plaisir revient. Quant à Félicie, elle vit aussi une belle histoire d'amour avec son mari. Ils découvrent le plaisir ensemble. Comme le dit Félicie à la fin, "ils n'arrêtent plus, avec Thomas" ! Avant, ils faisaient l'amour pour avoir un bébé, jamais pour le plaisir, et maintenant, ils font l'amour juste pour le plaisir de faire l'amour.

*Il veut même plus me toucher !
Juste ma semaine d'ovulation...
Avec tes conneries, on va encore perdre un mois !...*

Comment s'est passé le travail avec Isabelle Broué ?

C'est un vrai plaisir de tourner avec elle, elle est bon public, elle rit de bon cœur et quand elle n'est pas contente, c'est de bon cœur aussi. Ce n'est pas dramatique de louper une prise, on en parle, on cherche, elle est à l'écoute, l'important est d'avancer dans le sens du film. Je garde le souvenir d'un tournage joyeux, malgré la canicule et les problèmes des intermittents que nous soutenions, évidemment.

Comment s'est passé le tournage avec Marie Gillain ?

On s'est très bien entendues. Marie est très généreuse et très simple dans ses rapports humains, mais aussi dans le jeu. Elle est drôle, vivante et agréable, et en même temps, elle est assez bosseuse, très impliquée, toujours prête à répéter. Je suis ravie de l'avoir rencontrée.

On vous sent heureuse dans la comédie ?

Oui, c'est vrai que je me suis beaucoup amusée sur ce tournage. parce que c'était un rôle en or, avec des partenaires que j'aimais, et une réalisatrice qui laissait la place au jeu, tout en sachant ce qu'elle voulait. Jouer un personnage comme Félicie, une fille coincée qui se retrouve à tester des gods dans un sex-shop, c'est du bonheur pour une comédienne ! Je me suis aussi beaucoup amusée à apparaître en petite tenue affriolante et un peu indécente, avec de la dentelle et un pompon rose ! C'était très gai. D'ailleurs Isabelle m'a offert ces sous-vêtements sexy après le tournage, mais j'hésite à m'en servir. Finalement, je crois que je n'en ai pas besoin !



“ Filmographie de Garance Clavel

Cinéma

- 2003 APRÈS VOUS de Pierre Salvadori
- 2002 UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux
- 2001 J'AI FAIM ! de Florence Quentin
- 1999 QUI PLUME LA LUNE ? de Christine Carrière
- 1996 CHACUN CHERCHE SON CHAT de Cédric Klapisch
- 1995 MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION de Manuel Flèche
- 1994 MONTANA BLUES de Jean-Pierre Bisson

Théâtre

- 2001 LA PROMISE mise en scène de Xavier Durringer
- 1999 RICHARD III mise en scène de Philippe Vincent
- 1998 PHÈDRE mise en scène de Luc Bondy
- 1997 APRÈS LA RÉPÉTITION mise en scène de Louis-Do de Lencquesaing
- LES ENFANTS DU PARADIS mise en scène de Marcel Maréchal
- 1996 L'ECOLE DES FEMMES mise en scène de Daniel Benoin

***Ça y est ! J'ai eu un orgasme avec pénétration !
C'est dingue... On n'arrête plus avec Thomas !***

*T'avais raison,
c'est très important, les choses du sexe !*



“ Filmographie de Brigitte Roüan

Cinéma

- 2003 LE TEMPS DU LOUP de Michael Haneke
2001 SA MÈRE, LA PUTE (TV) de Brigitte Roüan
DE L'AMOUR de Jean-François Richet
1999 INSÉPARABLES de Michel Couvelard
POURQUOI PAS MOI ? de Stéphane Giusti
VÉNUŠ BEAUTÉ (INSTITUT) de Tonie Marshall
À MORT LA MORT ! de Romain Goupil
1997 MARIE BAIE DES ANGES de Manuel Pradal
POST COÏTUM ANIMAL TRISTE de Brigitte Roüan
1996 LES CAPRICES D'UN FLEUVE de Bernard Giraudeau
1995 CORPS INFLAMMABLES (C.M.) de Jacques Maillot
1993 L'HONNEUR DE LA TRIBU de Mammoud Zemmouri
1992 OLIVIER OLIVIER de Agnieszka Holland
1991 LE BAR DES RAILS de Cédric Kahn
1990 OUTREMER de Brigitte Roüan
1989 LE CAFÉ DES JULES de Paul Vecchiali
1987 LA PETITE ALLUMEUSE de Daniele Dubroux
1986 DOUBLE MESSIEURS de Jean-François Stevenin
1981 LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
1980 MON ONCLE D'AMÉRIQUE de Alain Resnais
1974 QUE LA FÊTE COMMENCE de Bertrand Tavernier
1971 OUT 1 de Jacques Rivette

Réalisatrice

- 2004 TRAVAUX
2001 SA MÈRE, LA PUTE (TV)
1997 POST COÏTUM ANIMAL TRISTE
1990 OUTREMER
1985 LA GROSSE (CM)

““ *Filmographie* de *Tsilla Chelton*

Cinéma

- 2004 LE CHOIX DE MACHA (TV) de Marianne Lamour
- 2003 MAUVAIS ESPRIT de Patrick Alessandrin
- 2000 QUE FAISAIENT LES FEMMES PENDANT QUE L'HOMME MARCHAIT SUR LA LUNE ?
de Chris Vander Stappen
- 1990 TATIE DANIELLE de Etienne Chatiliez
- 1989 LA GRANDE CABRIOLE (TV) de Nina Companeez
- 1977 DIABOLO MENTHE de Diane Kurys
- 1971 LA DÉCADE PRODIGIEUSE de Claude Chabrol
- 1967 ALEXANDRE LE BIENHEUREUX de Yves Robert
- 1962 LA GUERRE DES BOUTONS de Yves Robert

Théâtre

Tsilla Chelton a été la créatrice de pièces d'auteurs contemporains parmi les plus importants du 20ème siècle : Audiberti (LA FOURMI DANS LE CORPS, LE MAL COURT, LA BRIGITTE), Brecht (HOMME POUR HOMME), Tardieu, mais surtout Ionesco, dont elle créa onze pièces parmi lesquelles LES CHAISES, LE ROI SE MEURT, DÉLIRE À DEUX.

Elle a joué les grands auteurs classiques (Molière, Racine, Montherlant, Shakespeare, Marlow, Shaw...) sous la direction notamment de Jean Anouilh, Jean Le Poulain, Jacques Mauclair ou Jean Meyer, mais a toujours continué à défendre la création contemporaine en jouant des pièces de C. Giudicelli (LA REINE DE LA NUIT), A. Uhry (EN CONDUISANT MISS DAISY), J. Verdun (L'ARCHITECTE) ou plus récemment Pierre-Olivier Scotto (LE MAL DE MÈRE et LE CIEL EST ÉGOÏSTE).

***Vous ne l'avez toujours pas retrouvé ?...
Remarquez, vous avez déjà la chance de le connaître,
au moins vous savez ce que vous avez perdu !***



*- Mais l'extérieur, c'est qu'un tout petit bout !
T'as 10 cm à l'intérieur qui entrent en érection !
C'est comme les hommes,
sauf que l'érection se fait à l'intérieur.
- ... C'est comme si j'avais perdu ma bite ?!*



“ Filmographie de Lionel Abelanski

Cinéma

- 2004 NARCO de T. Aurouet et G. Lellouche
LE GRAND RÔLE de Steve Suissa
- 2003 BIENVENUE AU GÎTE de Claude Duty
LA BEUZE de F. Desagnat et T.Sorriaux
- 2001 MA FEMME EST UNE ACTRICE de Yvan Attal
BELPHÉGOR de Jean-Paul Salomé
- 2000 NATIONALE 7 (TV) de Jean-Pierre Sinapi
- 1999 TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique Faruggia
MES AMIS de Michel Hazanavicius
LE VOYAGE À PARIS de Marc-Henri Dufresne
- 1998 TRAIN DE VIE de Radu Mihaileanu
- 1997 DIDIER de Alain Chabat
- 1996 DELPHINE 1, YVAN 0 de Dominique Faruggia
UN SAMEDI SUR LA TERRE de Diane Bertrand
- 1995 DOUCE FRANCE de Malik Chibane
- 1989 ROMUALD ET JULIETTE de Coline Serreau

“ Liste artistique

Louise
François

Félicie
Nicole
Gérard
Thomas
Prune

Gaby
Oscar
Paul
Suzanne

Judith
Annie
Raoul
Standardiste

La gynécologue
Le sexologue
Le vendeur du sex-shop
Le marabout

Témoignage "douche"
Témoignage "livres"
Témoignage "mère"
Témoignage "vibro"

Josie
Guillemette
Henriette

Secrétaire gynéco
Olivenstein
Cyril, "le provincial"
Dragueuse bar

Marie Gillain
Julien Boisselier

Garance Clavel
Brigitte Roïan
François Marthouret
Laurent Bateau
Véra Landès

Tsilla Chelton
Lionel Abelanski
Patrick Catalifo
Agathe Teyssier

Idit Cebula
Emilie Lafarge
Aurélien Wiik
Cathy Verney

Catherine Ferran
Philippe Duclos
Arié Elmaleh
James Campbell

Maïté Maillé
Anne Benoît
Karina Marimon
Priscilla Bescond

Françoise Bertin
Andrée Damant
Marie Mergéy

Anne Azoulay
Daniel Berlioux
Pierre Le Douarin
Océane Mozas



“ Liste technique

Scénario	Isabelle Broué
Adaptation et dialogues	Isabelle Broué Hélène Woillot Caroline Thivel Raphaëlle Desplechin
Avec le regard de	
Musique	Eric Neveux
Image	Christophe Offenstein
Son	Laurent Benaim
Décors	Yan Arlaud
Costumes	Valérie Pozzo di Borgo
Maquillage	Catherine George
Coiffure	Dominic Perot
Distribution des rôles	Antoinette Boulat Stéphanie Girerd
Direction de production	Pascal Bonnet
1 ^{er} assistant	Olivier Jacquet
Scripte	Bénédicte Darblay
Photographe de plateau	Jean-Claude Moireau
Montage	Andrea Sedlackova
Montage son	Thomas Desjonquères
Mixage	Thomas Gauder
Bruitage	Philippe Van Leer
Post-production	Laetitia Pichon
Production	Marie Masmonteil Denis Carot
Coproduction	Dominique Janne
Producteurs associés	Olivier Delbosc Marc Missonnier

En coproduction avec France 3 Cinéma, StudioCanal, K2, RTL-TVI, Fidélité et Gimages Films.

En association avec Wild Bunch. Et avec le soutien financier de Cofimage 15.

Avec la participation de Canal +, Cinécinema, Kiosque.

France – 35 mm – Couleurs – format 1.85 – Son Dolby Digital – Durée : 1h22



